

Fiche d'activité n° 7 (suite)

OTC : LE MOYEN-ORIENT : CONFLITS REGIONAUX ET TENTATIVES DE PAIX IMPLIQUANT DES ACTEURS INTERNATIONAUX (ETATIQUES ET NON ETATIQUES)

Activité 2 : réaliser le sujet d'une étude critique de documents et l'exploitation de ceux-ci.

- Choisissez les 2 documents les plus pertinents pour traiter l'un des deux sujets sur la première guerre du Golfe ou l'un des deux sujets sur la deuxième guerre du Golfe. Justifiez votre choix en dégageant l'idée générale de chaque document par rapport à la consigne du sujet.
- Complétez le tableau en vous appuyant sur le cours du II de l'OTC et sur les documents choisis. Reproduisez-le en mode paysage.

Thème	Document 1	Document 2
I /		
II /		

A / La première guerre du Golfe, « une guerre modèle » (1990-1991) ?Pour contextualiser les deux sujets

Vidéo : [Guerre du Golfe : 30 ans après, le récit d'un conflit historique \(francetvinfo.fr\)](http://francetvinfo.fr)

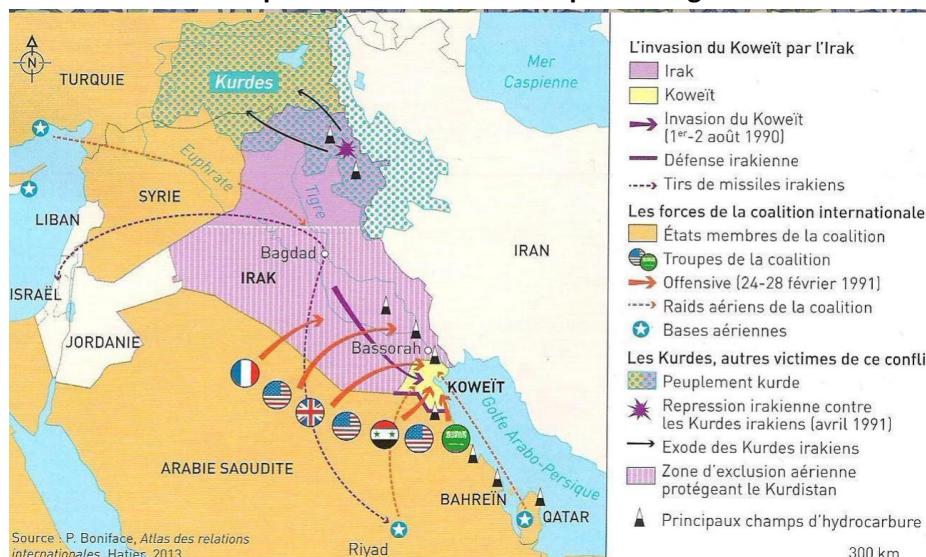
Sujet 1 : comment la première guerre du Golfe souligne-t-elle la volonté de mettre en place « le nouvel ordre mondial » imaginé au lendemain de la guerre froide ?

Sujet 2 : pourquoi la première guerre du Golfe est-elle loin d'être une guerre modèle ?

Document 1 : Discours du président américain Georges Bush au Congrès, 11 septembre 1990

« Nous sommes réunis ce soir, témoins dans le golfe Persique d'événements aussi significatifs qu'ils sont tragiques. Aux premières heures du 2 août, à la suite de négociations et après que le dictateur irakien Saddam Hussein eut promis de ne pas recourir à la force, une puissante armée irakienne envahit son voisin nullement méfiant et beaucoup plus faible, le Koweït (...) En l'espace de trois jours, cent vingt mille soldats irakiens et huit cent cinquante chars avaient déferlé sur le Koweït, et marchaient vers le sud pour menacer l'Arabie Saoudite. C'est à ce moment-là que je décidai de contrecarrer l'agression (...). Ces objectifs ne sont pas seulement les nôtres. Ils ont été approuvés par le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies à cinq reprises ces cinq dernières semaines. La plupart des pays partagent notre volonté de faire respecter ces principes. Et un grand nombre d'entre eux ont intérêt à ce que la stabilité règne dans le golfe Persique. Ce n'est pas, comme Saddam Hussein le prétend, les États-Unis contre l'Irak. C'est l'Irak contre le monde. (...) Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire. La crise dans le golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion rare pour s'orienter vers une période historique de coopération. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix. Une ère où tous les pays du monde, qu'ils soient à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud, peuvent prospérer et vivre en harmonie. »

Document 2 : les opérations militaires de la première guerre du Golfe.



Document 3 : un pays ravagé par la guerre



Document 4

Dans un livre paru en 1992, le militant écologiste et pacifiste français René Dumont dénonce les conséquences d'une guerre à laquelle il s'était opposé.

Le point de vue d'un opposant à la guerre

Fin février 1991, le général Schwarzkopf¹ aurait désiré prolonger la guerre de quelques jours, pour pouvoir anéantir la plus grande partie de la capacité militaire de l'Irak. Et peut-être même éliminer Saddam Hussein, que la propagande américaine avait assimilé à Hitler. Bush et son équipe ont été alors pris dans un difficile dilemme. La Syrie et l'Égypte ne désiraient absolument pas l'anéantissement de l'Irak, dont l'existence est, à leurs yeux, indispensable à l'équilibre régional. Les voisins de l'Irak – Turquie, Iran et Syrie – ne pouvaient accepter l'autonomie poussée que réclamaient les Kurdes, et encore moins leur indépendance, car cela aurait incité « leurs » Kurdes à en réclamer autant. L'Arabie saoudite et les Emirats, de leur côté, craignaient que les chiites du Sud de l'Irak, qui s'étaient révoltés, soient soutenus par la République islamique d'Iran [...]. Ces pays craignaient par-dessus tout l'installation en Irak d'un régime démocratique, instaurant le multipartisme [...] Bush et Israël de leur côté, désiraient que Saddam Hussein soit chassé du pouvoir [...]. Les États-Unis ont alors incité les Kurdes du Nord et les chiites du Sud à la révolte contre Saddam Hussein. [...] Il y eut alors, tant au Nord contre les Kurdes qu'au Sud contre les chiites, deux effroyables guerres civiles. [...] On a déclaré Saddam Hussein seul responsable de ces misères, alors que les Américains, qui les avaient poussés à la révolte, ont assisté impassibles à cette horrible répression armée.

René Dumont, *Cette guerre qui nous déshonore*, Seuil, 1992.

1. Général américain dirigeant les forces de la coalition internationale.

Document 5 : la première guerre du Golfe, une occasion manquée par le nouvel ordre mondial

On se souvient souvent de la guerre du Golfe comme d'une « bonne guerre », un conflit de haute technologie qui a atteint ses objectifs rapidement et proprement. Pourtant, de nouvelles preuves, provenant d'archives, font la lumière sur les retombées prolongées de la guerre et remettent en question ce récit soigné. Cette guerre a contribué à créer une crise humanitaire aiguë en Irak, et les États-Unis se sont efforcés de trouver un moyen de contenir un Saddam Hussein toujours récalcitrant tout en soulageant les souffrances d'Irakiens innocents. Si, à court terme, la guerre a semblé être un triomphe, sa fin a causé des dommages irréparables aux intérêts américains au fil des ans. En effet, les retombées de la guerre du Golfe ont presque immédiatement divisé la communauté internationale, mis au défi le leadership américain et clairement endommagé le travail des hommes d'État et des diplomates dans leurs efforts pour construire un système international libéral de l'après-guerre froide. En ce sens, la guerre a généré des coûts politiques considérables. Elle était loin d'être le conflit propre et décisif que décrivent les récits américains.

Samuel Helfont, *Conflits*, 24 mars 2021.

